

vivres qu'ameinent les vivandiers : je vous supplie humblement y pourveoir avec briefveté.

A cest instant est venu ung capitaine de la teste, lequel dict que il ne rest que dix-sept vasseaux d'armée, quy est la garde ordinaire quy est ordinairement audict canal. Quy est pour fin, en priant Dieu vous donner, messeigneurs, etc.

De ce dicque près l'estacade, ce xvi^e d'avril 1576.

Depuis cest escripte, est arrivé le mestre de camp Julian, lequel me dict l'infanterie quy marche, et comme elle sera jà preste pour l'effect que scavés. La principale faulte est de proveoir les barques propres pour donner l'assault, quy sont celles de Berghes et Rosendaël ; il vous plairait y donner diligence.....

MONDRAGON.

XXVI

Mondragon au conseil d'État.

Dreisschor, 17 avril 1576.

Messeigneurs, je suis constraint réitérer tant de fois à vous remonstrer la nécessité générale quy est entre toute l'infanterie se trouvant en ces isles, pour ce que à chascune heure les capitaines me viennent demander moi en avec lequel leurs souldatz puissent vivre sur ces dicques, à la garde desquelz et des estacades et playtes ne bougent, y ait huit jours, comme encor ne convyent diminuer les gardes, pour estre tousjours l'ennemy prest, avec encor quarante vasseaux, à l'embouchure du canal de Dreysser, et menace que, sy par les canaux ne peut secourir la ville, s'efforcer de rompre le dicque de Borndam, ou entre Scarendick et Brouwershaven, de sorte qu'il ne convyent les abandonner : pour quoy faire est très-nécessaire que les souldatz ayent de quoy se maintenir. Vous suppliant très-humblement pourveoir de quelque argent, et, s'il n'en y ait pour donner une paye, donner ung secours de deux escuz ; avec lequel (moiennant l'ayde de Dieu) espère que ceste ville se réduirait à l'obéissance de Sa Majesté, selon qu'elle est présentement serré, comme le vous signifrait le mestre de camp Julian ; et que le remède pour l'infanterie vienne avec diligence. Sur ce, feray fin, après avoir prié le Créateur vous donner, messeigneurs, etc.

De dicque près l'estacade de Dreysser, ce xvii^e d'avril 1576.

Je vous supplie me respondre sur le contenu en la présente, affin de signifier aux capitaines vostre responce, et qu'ilz entendent que je faict mon debvoir d'advertir de la nécessité de leurs souldatz, et où il ne viendroit argent sy promptement comme il convyent (comme j'estime sera), m'ordonner quel moien j'auray à tenir pour cependant les entretenir.....

MONDRAGON.

XXVII

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 19 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous vous devons response aux vostres des XIII, XVI et XVII^{mes} du présent. Pour de laquelle nous acquicter, irons vous dire que ne scaurions assés vous remercier de la bonne diligence de laquelle usez à nous tenir continuellement advertiz de ce que passe en celles isles-là : ayants très-voluntiers entendu que ceulx qui estiont sortis de la ville de Ziericzee et avoyent mis pied en terre, ayent esté traictez comme le contient vostre première desdictes lettres; et avions aussi esté resjouiz d'entendre, par la seconde, que les bateaulx ennemis estiont retirez, à XVII près de garde ordinaire. Mais, par vostre dernière, s'abbat nostre joye, entendant qu'il y en a encoires quarante à l'embouchure du canal : veuillants néantmoins espérer que, par continuation de voz bonnes diligences, vigillances et soing, sera faict tout bon debvoir à l'opposition et empeschement de tous desseingz des ennemis. Pour à quoy vous seconder, se va de nostre part faisant toute la diligence possible, selon la commodité qu'en pouvons avoir, mesmement pour les choses requises pour l'achèvement de celle entreprinse : veuillants espérer que les gentilzhommes de l'artillerie que vous avons envoyé, seront désormais arrivez vers vous, comme aussy l'eust esté l'officier résident à Malines, n'eust esté quelque difficulté mise en avant par luy, sur laquelle se traicte avecques luy. Et quant au secours de l'infanterie estant avecques vous, l'on y va négociant, avec espoir que de bien brief se vous envoyera ledict secours. A tant, etc.

De Bruxelles, le XIX^e jour d'avril 1576.

XXVIII

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, près de l'estacade, 21 avril 1576.

Messeigneurs, j'ay receu hier soir vostre lettre du xix^e, accusant par icelle les réceptions de trois miennes, et suis très-aise d'entendre les bonnes diligences que vous plaict mectre à la provision de ces choses nécessaires pour ces isles. Les officiers pour l'artillerie ne sont encor arrivez, espérant qu'ilz ne tarderont guaire, puisque, passez quelques jours, ilz sont en chemin; et viendrait bien à propos l'officier de Malines, pour ce quy se pourrait offrir à manier l'artillerie.

L'armée quy est à l'embouchure du canal de Dreysser, est tousjours de quarante-cinq batteaux, allant quelquefois d'iceux vers Hollande aulcuns, quy retournent à autre marée. Naguerre se print ung passagier allant vers Walcheren, et ne dict autre chose le maistre du vasseau quy se print, sinon que l'ennemy receut grand dommaige, quand il intenta de rompre ceste estacade, et que l'admiral de l'armée de Zierickzée ait charge de mectre dedans la ville le secours. Je ne cesse de faire tousjours fortifier ces deux estacades; et, avec le temps que l'ennemy donne pour ce faire, espère (avec l'ayde de Dieu) qu'il ne sortirait avec son desseing.

Toute ceste infanterie est avec grande nécessité, et à aulcunes compaignies suis esté contrainct faire donner pain et cervoise, quy est bien petite sustance pour supporter les travaux qu'elle ait, estant jour et nuict sur ces dicques à la garde d'iceux et de ces estacades et fortz. Je vous supplie accélérer l'argent du secours, quy est très-nécessaire; et sur ce feray fin, priant le Créateur vous donner et permettre faire des bonnes pasques, etc.

De ce dicque près l'estacade de Dreysser, ce xxi^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

XXIX

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, 23 avril 1576.

Messeigneurs, hier tout le jour me vindrent advis comme se descouvroient soixante voilles, entre grandes et petites, quy alloient vers l'isle de Walcheren, et ung peu après me fut amenée ung marinier de la ville de Zierickzée, lequel la veille de Pasques sortit hors, de nuict, avec ung autre, et passarent par-dessus le banc; lesquelz estant descouvertz de la garde, l'ung d'eux, pour sçavoir nager, se jecta dedans le canal, après avoir jecté le paquet de lettres qu'il portoit en l'eau; l'autre, pour ne sçavoir nager, fut prins, qu'il m'ait semblé vous envoyer, duquel entendreés bien au long l'estat de la ville, et ce que l'ennemy pense entreprendre. Je vous envoie, avec le capitaine la Moullye, présent porteur (pour avoir esté présent aux interrogations que l'on luy ait fait), quelque interrogatoire, affin de tant mieux sçavoir s'il conformerait avec ce qu'il ait icy déclaré, et aussy une carte de la ville quy s'envoyoit à l'armée : par où voirés comme le siège sur icelle y est dépainct, et la curiosité de ceux de dedans. Vous entendrés bien particulièrement comme l'ennemy s'efforce, tirant la moitié de toutes ses garnisons, pour exécuter le secours de la ville, et ne prétend d'intenter davantaige le ravitaillement par ce canal de Dreysser, ains par celluy de la teste, ou par le dicque de Borndam que ledict ennemy menasse de prendre, pour, après l'avoir coupé, y construyre des fortz de part et d'autre de la routure. Or, comme ledict dicque est de trois lieux de long, pour la garde duquel convyent avoir beaucoup de gens, jaçois que en ces isles en y ait ja beaucoup, et mesme audict dicque, ay pourveu y estre cinq enseignes, deux d'Espagnolz et trois de Walons, pour estre grande la garde qu'il y convyent faire. Sy est-ce que j'auroys bien besoing d'en avoir davantage, pour pouvoir tenir audict dicque mil hommes. Et faisant venir une autre compaignie d'Allemans en la Thole, avec la compaignie quy ait naguere entré en l'isle de Zuytbeveland, et quatre quy se pouroit tirer de ladicte isle de la Thole, au lieu de celle d'Allemans quy y entreroit, je scrois avec force pour plus assurément rompre le desseing de l'ennemy. Par quoy vous supplie, messeigneurs, y pourveoir de bonne heure, et considérer que beaucoup de souldatz tombent malades, pour estre tant travaillez comme ilz sont et mal entretenuz : car desjà ces isles sont sy povres, et tout ce quy y estoit tant

consommez, que aucuns souldatz de monsieur du Reux se commencent à prendre aux chevaux, comme hier me vint faire plainte une povre femme de Oostduveland que l'on luy auroit tué deux poulains. Et y ait sy grande nécessité entre l'infanterie du régiment de mondiet seigneur le conte du Reux, que les trois partz des souldatz sont malades, ou peu s'en fault, et mesme le capitaine Van Heke l'est pour mourir (de quoy me fait bien mal, pour estre sy vigilant et diligent et servir autant bien que capitaine pouroit faire). J'avois eu escript le remède qu'il y avoit pour tirer hors de ces isles ladicte infanterie, et convyendroit bien le faire; et est toute généralement ceste infanterie sans argent pour vivre : que encor que le secour arrive, il y ait beaucoup de compaignies quy l'ont jà receu, pour estre contrainet leurs prester chascun jour, affin les pouvoir tenir jour et nuict au dicques, cherchant argent à emprunter de tous costez. Je sçay bien, messeigneurs, que Sa Majesté se trouve avec grande nécessité d'argent; mais aussy je vous supplie considérer que sans argent ne se peut vivre en ces isles; et escripvent de la ville qu'ilz sçavent la nécessité de ceste infanterie estre très-grande. Avec ces eaues vives je voiray ce que l'ennemy pourat faire, auquel je résisteray ce que humainement sera possible. Vous réytérant à supplier de tousjours faire encheminer ladicte compaignie d'Allemands vers la Thole, pour, à une nécessité survenante, tirer des gens d'icelle pour ces isles. Sur ce feray fin, en priant le Créateur vous donner, etc.

De ce dicque, ce xxiii^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

CONSEJERÍA DE CULTURA

XXX

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, près de l'estacade, 25 avril 1576.

Messeigneurs, hier soir escripva au seigneur Jerónimo de Roda ce quy se passoit en ces isles, et crois qu'il ait vous fait relacion de ce quy méritoit vous donner part. Depuis en çà s'offre que, ce matin, l'armée ennemye s'ait monstrée estant en voile, venant droictement pour se joindre avec les vingt vasseaux de guerre quy estoient demeurez au canal, devant la teste neuve. Ladicte armée semble estre d'environ m^{xx} batteaux, entre grands et petits, sans les xx susdicts. En estimant que,

avec la marée qu'ilz venoient, pouroient arriver au dicque de Borndam, je me suis donné toute la diligence possible à faire trenchées et y mettre artillerie quy s'ait tirée hors des batteaux de l'armée de Flandres sur les dicques. J'ay aussy tiré hors de ceste isle les conpaignies quy se sont peu tirer dehors, nonobstant que l'armée quy est au canal de Dreysser y soit tousjours; et hier soir despêcha en diligence vers Jan de Castille, quy estoit avec sa conpaignie à Rosendael, avec celle du mestre de camp Julian, affin que, avec la plus grande diligence possible, ilz s'encheminassent en ces isles, pour tant mieux tenir fourny de gens ledict grand dicque de Borndam. J'ay grand contentement de voir ceste infanterie tant joyeuse de recevoir l'ennemy, ne faisant grand compte de sy grande armée qu'il ait : quy me faict espérer (avec l'ayde de Dieu) qu'il n'entrera avec le ravitaillement, ains sera repoulsé aultrement qu'il ne pense; et demain se voirait ce qu'il tenterait, et par où : de quoy serés incontinent adverty. Je vous ay eu remonstré, messeigneurs, la grande nécessité de toute ceste infanterie, et comme elle est jour et nuict au fortz, estacades et dicques, là où sans argent n'est possible vivre. Je vous supplie y pourveoir avec briefveté grande, vous assurant que, affin que les conpaignies plus nécessiteuses ayent de quoy s'entretenir ung jour ou deux, ay envoyé chercher argent à emprunter à Berghes, affin que à ce temps de travail les souldatz ayent de quoy achepter vivres.

Sy les deux conpaignies ausquelles j'ay despêché hier soir, quy sont, comme j'ay jà dict, celle du maistre de camp Julian et capitaine Jan de Castille, espère que l'ennemy ne mettrait pied en terre sans grand dommage sien; et se voit à l'armée quy vient, qu'elle conforme à la relacien que aurés entendu de ce prisonnier qu'ay envoyé avec le capitaine la Moullie. Et ne faudray d'heure à autre vous advertir du succès de ceste isle, et de ce secour, que, moiennant la grâce de Dieu, sera au service sien et de Sa Majesté, et auquel prie vous donner, messeigneurs, etc.

De ce dicque, à l'estacade de la teste de Zierickzée, ce xxv^e d'apvril 1576.....

MONDRAGON.

XXXI

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 26 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous vous avons dict la difficulté qu'il y a au recouvrement des barques, s'il n'y a homme propre pour les aller procurer et solliciter avec

la diligence qui est nécessaire; et nous a Sancho d'Avila escript que le sieur de Seroskercke seroit fort propre à cela. Par quoy, si pouvez vous en passer pour quelques jours, sera bien que le faictes venir icy en toute extrême diligence. Quant aux chevaux pour l'artillerie et autres choses requises, nous y faisons user de toute la diligence possible, comme aussy à l'envoy de l'argent pour ung mois de soulde pour l'infanterie qui est ès isles : à quelle fin, et pour quelques autres choses, le sieur Iherónimo de Roda s'en va demain en Anvers.

D'autre part, ledict Sancho d'Avila nous a représenté qu'il seroit bon que les bateaux de guerre de Breda sortissent, et, quand ilz ne puissent aller à Bommene, que, allants seulement en Sainte-Annelande, pourriont divertir les forces de l'ennemy : ce que nous a bien samblé ainsy, si lesdicts bateaux y peuvent aller seurement, dont, pour non cognoistre les canaux, sumes icy en doute; et vouldroit ledict Sancho d'Avila que Jehan de Castille avec ses gens estants à Rosendael s'embarquissent èsdicts bateaux. Or nous vous advisons que, pour plusieurs bons respectz, avons trouvé icy, en conseil de guerre, convenir que le sieur maistre de camp Julien Romero parte demain pour ledict Rosendael, où il mènera avecques luy la compagnie de harquebouziers à cheval qui a esté de la garde de feue Son Excellence, et la reste des compagnies d'infanterie demeurées à Lière; et, si pouvons, ferons tant que la compagnie d'Allemans de Montesdoca le suyva. Or, si vous pouvez envoyer audict maistre de camp, audict Rosendael, le capitaine Damien de Morales avec ses 80 harquebouziers, il refurneroit lesdictes deux compaignies qui partent de Lière, et de tous ses gens pourroit furnir ceulx qui seroyent nécessaires pour lesdicts bateaux de Breda. Et, si ung besoing vous survenoit, il pourra vous envoyer une compaignie, ou vous pourriés dès maintenant mander vers vous une des deux compaignies espagnoles estants en l'isle de la Thole, mesmement celle estant à Scherpenisse, laquelle l'on dict y estre moins de besoing; et, si quelque nécessité survint en ladicte isle de la Thole, ledict Julien y pourroit accourir et secourir en ung jour. Ce que nous a samblé bien vous représenter, pour en user comme trouverez pour le mieulx.

A tant, etc. De Bruxelles, le xxv^e d'apvril 1576.

XXXII

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 26 avril 1376.

Monsieur de Mondragon, ayant esté trouvé icy en conseil qu'il seroit bien d'escripvre une lettre à ceulx de la ville de Ziericzée, afin de les exhorter de se remettre en l'obéissance de Sa Majesté, nous en avons fait dresser une de la teneur que verrez par la copie cy-jointe (1), et l'avons fait envoyer celle part avec le porteur de ceste, qui est une trompette, lequel vous ferez instruyre de ce qu'il aura à faire et comment il aura à se conduyre pour la délivrance de ladicte lettre et en rapporter

(1) Cette lettre était ainsi conçue :

« Lieve besondere, wy gelooven dat ghy nu meer sult verstaen hebben het overlyden van wylen den groot commandeur van Castillie, in synen leven lieutenant, gouverneur ende capitein generael van wegen des Coninx, onses allergenedichste heeren, over den landen van herwaerts overe, ende dat Syne Majesteyt ons gecommitteert heeft totten gouvernemente generael der selver landen tertyt toe dat Syne Majesteyt eenen anderen gouverneur alhier gesonden sal hebben. Te wellicke oirzaecke, ende om die naeturlicke liefde ende affectie die wy, als uwe medelandtslyuden, tot ulieden syn dragende, beweeght syn worden ende nyet en hebben connen laeten ulieden te representeren ende voer ooghen te stellen den miserablen staet in wellicken ghy gestelt syt, ende u te versoecken den selven te willen aensien, bedencken ende ryhelyck daerop letten, ende als die ghene die van gheen ander dunck soe begherich en syn als van uwe welvaert, u te exhorteren, vermaenen ende hartelyck bidden te overdencken dat dese ellendicheyt nu nyet dan te langhe gheduert heeft, ende u te resolveren u wederomme te begheven tot die oude behoerlick ende schuldighe onderdaenicheyt ende gehoersaemheyt Syner Conincklycker Majesteyt, als uwe naeturlicken princen ende heeren, sonder te verwachten het vuyterste ende die strengheyt ende furie des crychsvolcx u over t'hoofft hanghende : soe verre ghy (quaeden ende onsaligen raedt bruykende) u des weygerich houdt, daer ghy (den besten raedt volgende), ende u tot de voirschreven gehoersaemheyt van Syne Majesteyt terstont wedergevende by ons, van wegen der selver, met alle soeticheyt, goedt willicheyt ende liefde getracteert sult worden, u versekerende, indyen ghy den anderen wegh kiest, dattet ons in gront onser hartten leet sal wesen. Maer dese vermaenighe sal oick voer die ganse weerlt een getuychenesse syn dat wy ons hierinne gequeten sullen hebben, als men van ons soude hebben connen wensschen : verwachtende hierop uwe corte antwoerde by den trompett brengheren van desen, die wy expresselyck van hieraen ulieden geverdicht hebben; den almogenden Heeren gantz harttelyck biddende dat hy syne gebenedyde genaede in uwe hartten wil stortten, soe dat ghy den wech uwes eyghen welvaerts moeght bekennen, kies en aennemen. Gescreven te Brussel, den xxv^{en} dach aprilis xv^o LXXVI. »

Onsen lieven besunderen bailliu, burgermeesteren, schepenen, raedt ende goeden burgeren ende ingesetenen der stadt Ziericzée.

Cette lettre fut envoyée par Mondragon au magistrat de Zierikzée, le 29 avril. (Voy. VAN VLOTEN, *Nederlands opstand tegen Spanje, 1375-1377*, Bylag., p. LXXVII.)

response : en quoy il va enchargé de se reigler selon vostre ordonnance. A tant, etc.
De Bruxelles, le xxvi^{me} d'avril 1576.

XXXIII

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, 27 avril 1576.

Messeigneurs, j'ay à cet instant receu vostre lettre escripte d'hier ; et aurés veu par la mienne d'hier comme l'armée ennemye seroit devant la teste de Zierickzée, estant d'environ cent et xx vasseaux, et cinquante au canal de Dreysser. Présentement n'y at lieu pour envoyer le sieur de Zeroeskerque à l'effect des barques, ny moins de faire sortir de ceste isle les 80 harquebousiers du capitaine Damian de Morales : car, en escripvant ceste, l'ennemy est en voile, faisant démonstration de s'en aller vers le canal de la Thole, de où faict venir la compagnie d'Allemans du capitaine Dominico. Partant il vous plairait y encheminer une autre, et ordonner audict maistre de camp s'approcher plus près que Rosendael, ains plustost entrer en l'isle de la Thole, car desjà l'ennemy ait passé aulcuns vasseaux outre les fortz. En tout je feray la diligence possible, vous assurant que ceste infanterie est avec grande nécessité. Sur ce, etc. De ce dicque, ce xxvii^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

XXXIV

Mondragon au conseil d'État.

Du fort de Saint-Michel, 27 avril 1576.

Messeigneurs, il y at environ deux heures que vous ay respondu à la lettre qu'il vous ait pleu m'escripre d'hier, et en ma lettre vous advisois que l'armée ennemye estoit en voile, tirant vers Sainte-Annaland : ce qu'il ait faict, car trente-huict

batteaux ont passéez entre ce fort, devant celluy de Viane et Meeresel (?), et sont allez jecter leurs ancres entre Sainte-Analand et le fort de Vossemaer. Et par le canal quy va devant Reymerswal est allée autre troupe de trente vasseaux ou environ; et seullement ces deux troupes sont de l'armée quy estoit devant la teste de Zierickzée. Incontinent j'ay faict partir en trois playtes deux compagnies d'Espaignolz: celle du capitaine Jan de Castille et l'autre d'Arniengol. Ilz demeurent encor près de quarante vasseaux du costé de la teste, et au canal de la Plaet est tousjours l'armée ordinaire quy y ait esté depuis douze jours en ça. Je pense qu'ilz voudront intenter de rompre quelques dicques en l'isle de la Thole: pour à quoy résister convyent que le maistre de camp s'y enchemine avec les compagnies que m'avés faict mention par vostre dicte lettre d'hier. J'escripz aussi au chastelain Sancho d'Avyla, affin qu'il vienne par ces isles. Et en tout convyent user de diligence; vous advysant que de mon costé ne se perdrat temps et se résisterait à l'ennemy le mieux que faire se pourrait. Et par ce qu'il n'aura repos jusque à veoir partout ou veoir le peu qu'il pourra exploicter, ne se peut tenir deux desseings assuré, car il consiste à vent et marée, d'autant que, comme ilz sont allez à une, ilz peuvent retourner à autre: de sorte que je ne puis deffournir de gens les dicques et estacades, pour l'incommodité des canaux à passer. Sur ce feray fin, en priant le Créateur vous donner, etc.

De ce fort de Saint-Michel, ce xxvii^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

XXXV

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 27 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous avons entendu, par vostre lettre du xxv^e, comme l'ennemy vous approchoit par mer, à intention d'intenter aultre fois le secours de la ville de Zierickzée, et avons avec grand plaisir entendu la gayeté de cœur qu'escripvez que les soldatz monstroyent pour le bien recevoir et s'employer à luy empescher ledict secours, comme espérons, en la grâce et ayde de Dieu, voz valeur, soing, vigilance et diligence, et l'animosité desdicts soldatz, qu'il s'empeschera. Et, pour tant mieulx encourager lesdicts soldatz à s'esvertuer à cest effect, nous escripvons

au licentié Roda, estant en Anvers, qu'il donne toute la presse possible à l'envoy des deniers pour le payement de l'infanterie estant avecques vous ès isles.

D'autre part, nous avons fait examiner icy le prisonnier qu'avés envoyé avec le capitaine la Moullie, lequel le ramène vers vous, et avec ceste se vous envoye la déposition dudict prisonnier, en laquelle trouverez plusieurs choses de grandissime considération (à nostre advis), endroict l'entreprinse que vous sçavez, la nous rendant beaucoup plus difficile que l'on la nous a painct jusques à présent, comme est des réparations faictes par dedans ladicte ville, d'une dicque tout allentour de la muraille, et ayant terrapléné icelle et ses arcures, non plus ne moins que aviont fait ceulx de la ville de Haerlem; aussy d'avoir terrapléné la tour de la grande église, et plusieurs aultres choses déclairées par ledict prisonnier, lequel, entre aultres, dict que ceulx de dedans ne craignent maintenant rien la batterie ny assault, et que, se faisant, ceulx de dehors sont délibérez acommettre par derrière les bateaulx sur lesquelz se feroit ladicte batterie, par leurs barques qu'ilz ont appostées à cest effect.

Il y a, en oultre, en ladicte déposition du prisonnier, beaucoup de particularitez de l'intention de l'ennemy pour exécuter ceste fois le secours, qui pourront vous donner grande lumière des prévisions qu'il conviendra y faire allencontre, comme espérons que ferez, et prions Dieu, pour fin de ceste, de vous y assister d'advis, conseil et de son bras droict.

De Bruxelles, le xxvii^e jour d'avril 1576.

XXXVI

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 28 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous avons, par voz deux lettres du jour d'hier, entendu comme les ennemis estiont venuz, avec bon nombre de leurs bateaulx, entre le canal de Vosmaer et Sainte-Annelandt, et avec aultre nombre entrez au canal, tirant vers Romerzwaale, et qu'ilz aviont mis pied en terre : chose qui nous a grandement despleu, pour craindre que ladicte isle de Sainte-Annelandt et le demeurant

de celle de la Thole sera tellement despourveue de gens de guerre qu'elle se puist défendre contre l'ennemy de sorte qu'il n'y puist effectuer ses desseingz : ce que avons tousjours bien crainct, espérans que les cinquante harquebouziers y arriveront demain tempre, comme aussy la compaignie d'Allemans de Montesdoca, si desjà ilz n'y sont. Et escripvons présentement au conte Hannibal d'y envoyer aussy trois des siennes estants en Anvers, comme aussy au baron de Polviller d'y envoyer les deux de son régiment estants à Termonde, combien que craignons qu'en cestes il y pourra tomber refus. Si avons-nous, en oultre, faict tirer celle part la compaignie de Antonio d'Avalos et partie de celle de Mucio Pagan.

Nous avons entendu que ung courrier qui portoit ung despesche nostre pour vous, du xxvj^e du présent, n'a osé passer. S'il fust arrivé vers vous, vous eussiez entendu comme Julien Romero n'estoit point bougé d'icy, et les causes pour quoy. Mais il parte ceste nuit vers Anvers, pour dois là conduire lesdictes trois compaignies vers ladicté Thole.

Au demeurant, nous désirons sçavoir s'il est impossible de passer dois Sainte-Annelandt ou par là entour vers vous, pour, selon ce, user de l'envoy de l'argent pour l'infanterie, lequel Iherónimo de Roda nous escript d'Anvers d'estre prest, et qu'il devoit partir de là lundy prochain. Vous recommandant, pour fin de ceste, monsieur de Mondragon, en la saincte garde du Créateur.

De Bruxelles, le xxviii^e jour d'avril 1576.

Monumental de la Alhambra y Generali
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCIA

XXXVII

Mondragon au conseil d'État.

Sainte-Anna-Land, 28 avril 1576.

Illustrissimos señores, desde ayer he avisado á Vuestras Señorías Illustrissimas, por dos vezes, la postura que tienen las armadas repartidas, la una delante de la esclusa de Portvliet. La desembarcada no se les pudo estorvar, porque el capitán Bievres le fué necesario acudir á todas partes, no saviendo el desiño ni donde querian dar. En esta esclusa ay un pequeño poldre el qual tienen, y fortificado el dique; y segun se ha reconocido, asta agora no han dexado entrar el agua en el pays. A la parte de

Romersvale acudió otra armada de hasta 40 velas, y tan poco an abierto el canal de Scarpenise. Áse embiado gente ally para enpacharse lo y dalles una mano, si fuere posible, como la que les dió monsieur de Bievres al llegar, que llegó á la esclusa donde estaban ya desembarcados. Dize un prisionero ynglés, gentilhombre, segun él dize, que ántes que él fuese preso, vió muerto un capitan y herridos otros dos ó tres, y muchos herridos, y mas de cien muertos; pero como estaban fuertes, no se les pudo de presente hazer mas daño hasta, desde ay á una ora ó tres quartos, llegó el capitan Armengol con dozientos harcabuseros, y travóse otra escaramusa en que se prendió este gentilhombre. Certifica que el daño que recibieron es el que a dicho. Después acá, yo he hecho pasar otros 400 Spañoles y Hualones con qué los que estan atrincheados delante de la esclusa de Portfliete no se an mas meneado. La tercera armada está detrás de Feliposlada; en la Zipa es la que estava en el canal de Dreycel; no se ha juntado con esta otra mas de aver embiado della quatro cromestevens delante del molino de S' Analanda.

Muy contra mi voluntad he salido de la ysla de Duvelanda y sacado tanta gente como he sacado, teniendo lo que me a dicho monsieur de Bievres que dize este prisionero ynglés, que el intento d'estos es cortar algunos diques, para empedirnos las vituallas, en las yslas de Duvelanda y Schouve, y que su principal intento a sido este, pudiendo, como binieron en una ora, bolverse en dos, aunque sea contra viento, con la marea tornar y empedirnos el no bolverse la gente á Duvelanda con quatro ó seys navios de guerra, y hallando desproveydas las yslas y las estacadas y diques, socorrer la villa; y como digo, yo tengo gran sospecha que lo podrán hazer, conbendria mucho si se pudiesen embiar aqui dos ó tres compañías de Alamanes y la gente que juntava el mastre de campo Julian y su persona, porque la mia no puede estar en todas partes. Esto avia de ser con tanta brevedad como yo se lo he escrito desde ayer, y lo mesmo al castellano Sancho d'Avila; y aora lo buelvo hazer. Lo que conviene es la brevedad. Guarde Nuestro Señor la illustrissimas personas de Vuestras Señorías.

De Santanalanda, 28 de abril 1576.

Illustrissimos Señores,

Besa las illustrissimas manos de VV. SS. su mas ubidente serbidor,

MONDRAGON.

XXXVIII

Mondragon au conseil d'État.

Sainte-Anna-Land, 28 avril 1576.

Messeigneurs, vous aurés entendu, par mes lettres d'hier, l'arrivée de l'armée ennemye, divisée en deux, en ceste isle, en laquelle ilz jectarent pied en terre avec grande furie, la résistance quy fut faicte en ce costé de Sainte-Analand, et comme à la part de Scerpenisse ilz avoient coupé le dicque. Ce matin, vous ay aussy adverty de la relacion d'ung gentilhomme anglois, prisonnier, et les mortz de qualité qui furent hier au débarquement près l'escluse de Portfliet, les compaignies que j'avois tiré hors des deux isles de Duveland et de Schouwen, et comme j'avois envoyé deux troupes de gens pour donner ordre que l'ennemy avec facilité ne endommageast le pays, comme de ronpre escluse et brusler maysons ès endroitz de leurs trenchées. Or présentement ce quy s'offre vous adviser est que, retournant de reconnoistre le fort que les ennemys avoient faict près l'escluse de Portfliet, en sy peu de temps, avec palisade et deux trenchées, que ilz ont abandonnée à ce jour d'huy, commenceant à embarquer gens doiz les x heures du matin, et y arrivant vers les douze avec bien peu de gens, ceux quy restoient à embarquer l'ont faict se jectant en l'eau, où ilz ont laissée beaucoup d'utensiles, comme picques, hoyaux, pales et autres semblables, et quelques mortz quy restoient pour enterrer. Et estant audict fort, le bailly de Saint-Martensdick m'at venu faire le rapport comme les capitaines Armengol, Hortiz, Rengifo, avec leurs compaignies, et celle du capitaine Jan de Castille que j'avois envoyé vers Scerpenisse, avoient faict quitter ung dicque que environ huyt centz hommes, tant souldatz que mariniers, avoient coupeez près Reymerswal, et ung tournant de dicque appelé Benusdam, là où lesdicts capitaines et souldatz ont très-vaillemment combatu, et vous supplie les en remercier, à la première lettre qu'il vous plairait m'escripre.

Ay receu trois lettres, les deux responsives à mes précédentes, et l'autre avec la trompète, lequel s'encheminera avec ceste bonne occasion.

Je me retourne incontinent avec quelques compaignies d'infanterie que j'ay faict incontinent se mettre au passage, pour, s'il est possible, passer encor ce soir en Duveland, pour ce que avec une marée ilz peuvent retourner pour tenter le secours : ce que je crois ilz n'oseront, pour les mauvaises rencontres qu'ilz ont eu en ces isles ; et où ilz l'intenteront, trouveront toutes choses en sy bon ordre et telle résistance qu'ilz s'en esbahiront.

J'escript au seigneur maistre de camp Julian convenir qu'il se trouve en ceste isle avec les gens de guerre que faictes mention par vostre lettre : car l'ennemy se monstre avec tant de armée que à l'entour de ces isles l'on y pouroit compter près de deux centz vasseaux; et tandis qu'ilz se retireront, est bien que il y ait gens de guerre en suffisance partout.

Je vous supplie faire diligenter argent pour ceste infanterie tant travaillée que ne le vous sçauroids dire, et tant volontaire que ne le vous sçauroids signifier.

Je vous envoie copie de certaine lettre du prince d'Orange quy ait esté trouvée sur ung capitaine quy ait esté tué (1) : par où vous voyrés que les provisions de vivre de ceste armée ennemye commenceront de bref à faillyr. Je ne vous envoie, messeigneurs, l'original, pour ce que la trompète la porterait, affin que ceux de Zierickzée sçachent ce quy s'ait passée en ceste isle.

Sur quoy feray fin en priant le Créateur vous donner, etc. De Saint-Analand, ce xxviii^e d'april 1576.....

MONDRAGON.

XXXIX

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 30 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous avons hier, par vostre lettre du jour précédent, entendu les bonnes nouvelles de l'enchassement de l'ennemy de l'isle de la Thole :

(1) Elle était de la teneur suivante :

« DIE PRINCE VAN ORAENGIEN, GRAEVE VAN NASSAUWE, HEERE ENDE BARON VAN BREDEN EN VAN DIEST, ETC.

» Edele, vroeme, lieve besondere, ghy en sult niet laeten volck veerdich te houden teghens en wonsdaghe tsavonts te wesen binnen der stede vander Briele, hebbende tot dien eynde aen die vander stede vander Briele geschreven, op dat sy willen versien met goede overdeckte schepen; ende alsoo hierane gheleghen is en sult daerinne gheen ghebreck laeten vallen.

x Edele, vroeme, lieve besondere, Onse Heere zy met u.

» Ghescreven binnen der stede van Rotterdam, op den xvi aprilis anno 1576.

» Uw. goede vrint,

» GUILLE DE NASSAU.

» Wy hebben die vander Goude geordoneert uwe knechten te provianderen voer thien daeghen, welcke proviande ghy sult doen ontfanghen ende uwe receptisse daervan gheven, u ordonerende dat ghy de selve proviande also doet distribuyeren dat ghy die thien daeghen daarmede toecompt. »

dont sumes esté merueilleusement resjouiz, pour emporter ce bon exploit grandement au bon succès de l'entreprise de la ville de Ziericzée; et ne sçaurions assez louer voz bons devoirs et diligences faictz en cest endroit, comme aussy ceulx des capitaines Armengol, Hortiz, Rengifo et Jehan de Castille, avec leurs compagnies, selon que le nous escripvez, ausquelz, assçavoir tant capitaines que soldatz, nous désirons que soit monstrée ceste nostre, afin qu'ilz cognoissent que leur en remercions de par Sa Majesté grandement, et qu'en aurons la favorable souvenance, ès occurrences de chascun d'eulx, que mérite leur grand valeur.

Nous avons envoyé par la poste vostre paquet, hier, au maistre de camp Julien Romero; et si avons tout maintenant receu lettre de Jherónimo de Roda, d'Anvers, par laquelle nous diet l'argent pour vostre infanterie estre parti.

Quant à la copie, qu'est venue avec vostre lettre, d'une du prince d'Oranges à ung capitaine qui a esté tué, nous sumes marris que le nom d'icelluy capitaine a esté oublié à ladicte copie. Et là-dessus vous recommanderons, monsieur de Mondragon, en la sainte garde du Créateur.

De Bruxelles, le dernier jour d'avril 1576.



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

Mondragon au conseil d'État.

Oudekercke, 30 avril 1576.

Messeigneurs, j'ay ce matin receu voz lettres du xxviii^e et veu, par le contenu en icelles, le desplaysir qu'auriés receu d'avoir les ennemis mis pied en terre en l'isle de la Thole. Or, Dieu y ait pourveu (comme aurés entendu par mes précédentes escriptes à Saint-Analand) de sorte que l'ennemy s'en ait retourné batu, et les armées retirées tant vers Hollande que Walcheren, fors environ trente vasseaux quy sont à la vue de ceux de Zierickzée. Vous ne debvriés trouver estrange d'avoir mis le pied en terre: car estans seigneurs de la mer, et ayans tant de batteaux comme ilz ont, il est à leurs mains de le faire quant ilz voudront. L'isle de la Thole demeure présentement assurée, pour ce que aux lieux où ilz s'avoient fortifiés demeure garde, et le dicque se va réparant. Sans avoir attendu les compagnies quy venoient de Brabant, tout ait esté remédié avec le secours que passa d'icy en l'isle. Je pense

vous avoir escript, messeigneurs; que le desseing principal de l'ennemy estoit de se saisir du dicque de Borndam et s'y fortifier; et pour avoir recongnu la force d'infanterie y estant, et l'artillerie posée là où ilz pouvoient plus facilement desembarquer, n'osarent intenter de le faire; ains se changeat en aller en la Thole.

Je désire de tenir par deçà la compaignie d'Allemands de Montesdoca, car j'entend que l'ennemy ne se contentera avec tout ce qu'il ait faict, ains qu'il pourrait retourner à la plaine lune prochaine; et où il le ferait, y aurait tant de résistance à tous costez que Dieu pouroit permettre dissiper la force des rebelles en ces isles. Et affin que celle de la Thole demeure suffisamment pourueue, désirerois que il y demeurât encor une compaignie d'harquebusiers à cheval, ou bien une d'infanterie allemande du régiment du conte Hannibal d'Altaemps, quy sont obéissans et servent avec affection, comme j'expérimente chacun jour: de sorte que les deux compaignies de Polviller pouront retourner en Denrémoude, et les deux des trois du conte Hannibal de Altaemps quy viennent d'Anvers, pourait demeurer à Sainte-Analand.

Je n'ay encor receu la despêche que faictes mention par vostre lettre m'avoir esté envoyée avec ung courier quy n'osa passer vers Sainte-Analand, jaçois que le chemin n'aye esté serré que demy-jour.

L'argent pour l'infanterie est arrivé, quy estoit bien temps, pour ce que je n'avois plus de quoy assister les plus nécessiteuses compaignies, et seray bien aise qu'il n'aye venu court, pour ce que il y ait grande quantité d'enseignes en ces isles.

La trompète venu avec la lettre pour ceux de la ville partit hier de ce lieu vers le soir, et n'ay encor eu nouvelles, pour estre matin, s'il ait entré dedans la ville, ou bien s'ilz ont voulu récépvoir ladicte lettre, parée qu'elle est dirigée à ceux de la ville, et point au gouverneur, cappitaines et souldatz. En retournant ladicte trompète, le feray retourner avec diligence.

Sur ce feray fin, en priant le Créateur vous donner, etc. De Oudekerke, ce dernier d'avril 1376.....

MONDRAGON.

Le chastellain Sancho d'Avyla arriva hier icy.

XLI

Mondragon au conseil d'État.

Oudekercke, 2 mai 1576.

Messeigneurs, je receu hier soir la vostre du dernier d'avril, et suis esté très-joyeux d'avoir veu la mention qu'avés faict des capitaines et souldatz ayans enchassé l'ennemy de l'isle de la Thole. J'ay monstré la lettre, et est occasion, tant ausdicts capitaines que souldatz, de pour l'advenir s'employer avec accroissement d'affection à résister l'ennemy.

L'argent pour l'infanterie est venu, et y ait eu tant de difficultez entre les compaignies espagnolles à le recevoir, que aucunes estoient pour ne prendre ce quy leurs estoit libvré par l'instruction qu'ait esté envoyé à l'officier du pagador Francisco de Lixalde, d'autant que à neufz ou dix compaignies estoit court ledict argent, à l'une de six soldatz, et à aultres de plus et moins. Toutesfois, pour la nécessité que pâtissoient lesdictes compaignies, ay prié recevoir ce que à chascun venoit déclaré par ladicte instruction, avec promesse que à chascun des capitaines sera amandé l'erreur, et leur sera donné pour autant de souldatz qu'ilz ont donné à la monstre passée.

Quant à avoir oublyé de mettre le nom du capitaine tué, à la coppie de la lettre du prince trouvé sur luy, il n'estoit déclaré en ladicte lettre, ains seulement *joncker N.* Cest Anglois prisonnier dict qu'il estoit de Waterland, et estoit avec sa compaignie de garnison en la ville de Gouwe, avant s'enbarquer pour venir au seœur de la ville de Zierickzée.

J'ai eu escript au maistre de camp Julian Romero n'entrer en l'isle de la Thole, ains entretenir les gens de guerre là entour, ou bien que les Allemans sortis d'Anvers retournassent en leurs garnisons : car, pour le présent, ces isles sont fournyes de gens, cependant qu'il ne s'offrirait autre chose, comme aussy sont retournez vers Rosendael les compaignies de harquebousiers à cheval d'Antonio d'Avalos et Mucio Pagan, comme hier leur ay escript, tant pour l'incomodité d'entretenir chevaux en ladicte isle, comme pour n'avoir où les loger, et demeurer les villaiges abandonnez des paysans, la pluspart s'enfuyans chascun jour, pour ne pouvoir souffrir tant de foulles des gens de guerre.

La troupète s'en retourne sans responce (1), après l'avoir esté attendant ung jour

(1) Voy. p. 390.

entier en la teste de Zierickzée; et hier, vers le soir, retournant vers la ville, après avoir fait sa sonade et demandé sa responce, pour aucunes harquebusades que ceux du fort des salines tirarent, plustost après aucuns souldatz quy parloient avec luy, ayans sorty veoir ce qu'il demandoit, que après luy, s'en ait esté espovanté, et s'en retourna en la teste bien effrayé. J'accompaigna ladicte trouppe d'une lettre mienne à ceux de la ville, avec la lettre du prince trouvée sur ce capitaine tué, de laquelle va avec ceste coppie.

Messeigneurs, l'on voit l'obstination quy est entre les gens de guerre de la ville de Zierickzée; et nonobstant que ce prisonnier sorty de ladicte ville, que j'ay eu envoyé pour examiner par delà, dise que la muraille d'icelle seroit remparée par dedans, ce quy ne semble estre vraysemblable, pour, par ung tourin tombé naguere, se descouvrir dedans la ville; encor que ainsy, envoyant, pour les eaux vives prochaines, huit ou dix barques avec lesquelles s'amènent la houlle de Liège à Anvers, et six pièces d'artillerie quy pouroient venir de Brabant, et les pontons quy sont appareillez à Anvers; mettant devant les salines, par le costé de la teste, aucunes pièces quy se tireront de ces isles, leurs mettant deux batteries, espérerois les faire parler autrement qu'ilz n'ont fait à ladicte trouppe. Il vous plaira y adviser: car, avec seulement les compaignies d'Allemans quy venoient au secours de la Thole, ce cy se pourrait faire, et y aurait gens pour faire teste, se présentant d'entrer l'ennemy avec le secours, et pour battre par ces deux costez. Je vous supplie essayer que ce cy s'exécute, et avec diligence, pour ce que, restant encor vivres en la ville, ilz ne parleront; et pouroit estre que ceste infanterie fust de besoing autre part durant cest esté; et encor que par batterie ne viendroit aucun prouffict, pour cela le siège ne se laissera de continuer. Il vous plairait y adviser, pendant que autre part n'y ait où estre de besoing ceste infanterie. Et sy ainsy est que ces provisions se facent pour ces eaux vives, convient que les pionniers viennent, et seulement vingt-quatre pares de chevaux pour manier l'artillerie. Pour listières à celles qui se pourront mettre du costé des salines, seront nécessaires planches doubles. Je vous supplie humblement vous efforcer en ce cy, affin que il n'y demeure moien d'essayer réduire ceste ville à l'obéissance de Sa Majesté, sans attendre la prendre par famine.

Quy sera l'endroit, etc. De Oudekercke, ce deuziesme de may 1576.

Le seigneur de Seroskerque partirait demain vers messeigneurs, auquel me remect de ce que pourois dire plus avant touchant ceste opiniastre ville.....

MONDRAGON.

XLII

Mondragon au conseil d'État.

Oudekercke, 5 mai 1576.

Messeigneurs, je ne suis fort continuel à vous escrire le temps qu'il n'y ait occurrence de nouvelles en ces isles, afin que, par trop fréquentes lettres miennes, je ne vous donne rompement de teste, pour estre certain qu'en avez beaucoup. Ce quy s'offre présentement que vous adviser, est que hier allèrent de Hollande vers Canfer jusques à quarante batteaux; et en y a au canal de l'isle de la Plate aultre semblable quantité, ou environ, de ceulx quy s'en retournèrent dernièrement du canal de Sainte-Anneland, et quy estoient au Zype. Devant la teste de Zirixzée sont aultres trente, ou davantage, quy ne se sont bougez depuis les eaues vifves dernières, et crois que, pour les prochaines, l'ennemy ne laisserait d'intenter le ravictaillement de la ville: vous assurant, messeigneurs, que les estacades se fortiffient tousjours, et ne se perd temps à réparer ce quy se trouve convenir.

Entre tous les officiers de l'artillerie qui sont par deçà, n'en y ait ung expert à monter ny à manier une pièce d'artillerie comme il convient, et seroit très-nécessaire ce officier de Malines, Jacques de Man, pour y estre très-vigilent et entendu, selon que j'entens. S'il vouloit venir, je vous supplie l'envoyer. Aussi les canoniers ont très-grande nécessité d'argent pour s'entretenir, et, à ce que j'entens, messeigneurs ont pourveu de quelque somme d'argent pour le faict de l'artillerie; mais ceulx qui le doibvent avoir ne paroissent ny viennent en ces isles, quy sont le contador et pagador de l'artillerie, lesquelz séjournent en Anvers, comme l'on me dict.

Cejourd'huy est arrivé icy Pierre le Sicilien avec environ quarante pionniers garsons, lesquelz, comme je pense, sont esté prins allant mendier leur pain, et, comme je sçay, d'icy à huict jours n'en y aura vingt. Il est vray que j'en ay demandé par divers fois, mais point telz garsons, et seroit beaucoup plus nécessaire pourveoir de quelques deniers à George de Steynemolen, ou aultre personne, afin qu'en lieu de pionniers se prinsent de paysans de ces isles et quelques souldatz, en les bien payant: car je sçay que quarante d'eulx feront plus d'ouvraige en une heure, que ceulx quy ont venu en ung jour entier.

Le chastellain Sancho d'Avyla m'a dict le peu de pouldre d'artillerie qu'il y a au chasteau d'Anvers, et que au frontières il pense qu'il n'en y ait beaucoup: ce que vous ay bien voulu advertir, afin d'en faire quelque provision, pour s'il estoit expé-